

# La médecine à l'ère des médicentres

**Avec l'inauguration hier de son troisième médicentre à Corgémont, l'Hôpital du Jura bernois (HJB) est encore venu souligner la tendance: l'exercice de la médecine généraliste de manière indépendante ne fait plus recette.**

«Lorsqu'on se retrouve entre médecins, on discute naturellement un peu de nos activités, de notre temps libre. Et ce que j'entends de plus en plus de la part des jeunes c'est: «Michel, j'en veux pas de ta vie.» Cinglant. Ces mots sont ceux d'un vétérinaire, le généraliste de Courtelary Michel Ruchonnet. Le choix d'exercer comme lui le métier de généraliste en indépendant, les sacrifices que cela implique surtout, paraît de moins en moins en phase avec les aspirations de la génération amenée à reprendre le flambeau.

Un petit cabinet au coin de la rue du village. Vous, votre médecin de famille, son nom sur la sonnette et sa secrétaire. Tout ça sera donc peut-être bientôt terminé dans un futur que l'on sent de plus en plus proche et inéluctable. Ce sentiment que les choses changent, pas forcément pour le mauvais d'ailleurs, on l'a retrouvé hier. C'était celui qui prédominait au moment d'inaugurer officiellement le nouveau médicentre de Corgémont, dans le bâtiment flambant neuf du home des Bouleaux.

## Bientôt 5 médicentres

Il regroupe deux généralistes, l'un à 40% et l'autre à 80%. D'autres pourraient être amenés à les rejoindre par la suite. Les locaux sont équipés d'un laboratoire, d'outils de radiologie et diverses investigations sont aussi proposées, comme en pneumologie ou en cardiologie. Il s'agit du troisième



L'HJB tente d'offrir aux généralistes qu'il emploie un salaire équivalent à celui que toucherait un indépendant.

PHOTO AME

me centre de ce type ouvert par l'HJB après ceux de Moutier en 2016 et de Tavannes en 2018. À eux deux, ces derniers regroupent treize généralistes, respectivement sept et six.



**Ce que j'entends de plus en plus de la part des jeunes médecins c'est: «Michel, j'en veux pas de ta vie.»**

Deux autres établissements suivront encore: à Saint-Imier, vraisemblablement pour une ouverture à la fin 2023, et à Péry-La Heutte, où les locaux restent à trouver.

Dit comme cela, on pourrait penser à du phagocytage en règle. Du business: le plus gros qui englutit les petits cabinets d'indépendants... Pourtant, il s'agit au contraire de la réponse à une dynamique qui transforme la profession en profondeur. Le directeur de l'HJB Alexandre Omont assure qu'il ne faut en aucun cas y voir une forme de concurrence. «On s'acheminait plutôt vers un désert médical si on ne faisait rien», explique-t-il, citant le docteur Roland Brechbühler, qui s'approche de ses 65 ans.

Michel Ruchonnet abonde: «On a de gros problèmes pour trouver des médecins qui veulent reprendre les cabinets de ceux qui partent à la retraite, et encore plus dans les régions périphériques comme le Jura bernois. Les diplômés ont l'impression qu'on leur de-

mande de partir pour la Sibérie.»

«La pratique de la médecine change. Les jeunes médecins n'aspirent plus à travailler à 100% ou même 120% comme cela se faisait jusqu'à présent», confirme Anthony Picard, le président du conseil d'administration de l'HJB. «Avant, quand on commençait dans le métier, c'était comme entrer dans un ordre, témoigne Michel Ruchonnet. On acceptait les semaines de 60 heures. On était corvéables.» Les temps font aussi que les nouveaux médecins ne sont plus prêts à prendre tant de risques financiers pour lancer leur affaire. «Il faut compter un bon demi-million pour le matériel.»

## Moins d'administratif

Sur tous ces plans, les médicentres leur offrent un confort

d'emploi indéniable. «Ils posent leurs journées comme ils veulent, c'est plus facile. Et s'ils en ont marre, ils partent ailleurs. Quand vous avez investi dans un cabinet, c'est plus compliqué», reconnaît Michel Ruchonnet. «On leur épargne aussi tout le travail administratif, qui représente souvent 30% à 40% de leur temps, ajoute Anthony Picard. Ici, ils arrivent, ils prennent leur stéthoscope et ils commencent la consultation directement. Et il y a encore tout l'aspect travail en groupe qui compte. Les jeunes bénéficient du savoir des plus anciens.»

Quant à savoir dans quelle mesure la fin programmée du sacerdoce des généralistes sera préjudiciable ou non au patient au bout de la ligne, ce sera le temps qui le dira.

ANTOINE MEMBREZ